

Joseph Arena: «Pour moi, le danseur est un muet qui crie très fort!»

Chorégraphe à la Scala de Milan, ce Genevois d'adoption s'insurge contre les a priori des juges: à Helsinki, ils ont pénalisé Diane Gerencser et Alexander Stanislavov pour leurs... goûts musicaux!

Il était déçu, Alexander! Cette dix-neuvième place aux championnats d'Europe d'Helsinki lui a donné des aigreurs d'estomac. Et il était prêt à écouter les conseils, impertinents, de quelques juges sans vergogne: pour les Mondiaux de Prague, il voulait abandonner le folklore japonais pour un blues plus... populaire.

Avec Diane Gerencser, il s'est donc attardé dans les magasins de disques, pour dénicher l'oiseau rare. En vain. Et, un jour, il s'est assis devant la télévision. Pour regarder leur programme libre encore une fois. «On ne change rien!», a-t-il lancé à Diane. Joseph Arena a poussé un gros soupir de soulagement.

«Une chorégraphie n'est pas seulement une suite de gestes épatants, sans signification pré-

cise. Pour moi, le danseur est un muet qui crie très fort! Et une chorégraphie est un scénario, dans lequel chacun doit employer le même langage. Si on modifie la musique, elle n'aura plus le même sens.»

L'effet Duchesnay

Danseur, puis chorégraphe à la Scala de Milan, Joseph Arena s'est investi à fond dans le patinage artistique en 1990. Lorsque Natalia Dubova lui proposa de travailler avec Maia Usova et Alexander Zhulin. Après avoir vu naître le couple italien Caligari-Camerlengo - 5e à Helsinki! -, il touchait, là, au gratin de la lame. Derrière Marina Klimova et Sergei Ponomarenko, derrière Isabelle et Paul Duchesnay, la paire moscovite avait, en effet, une belle carte à jouer.

«Après l'effet Duchesnay, tout le monde s'est mis en quête d'un chorégraphe», raconte Joseph Arena. «Ce défi m'a tout de suite plu! Un patineur n'a pas l'habitude de travailler son corps: il se concentre surtout sur ses patins. Il ne sait pas qu'une attitude parfaite lui permet de corriger instantanément l'inclinaison de la lame. Mais je suis tout de même plus à l'aise dans un milieu où la créativité n'est pas étouffée par le règlement.»

Les a priori des juges

Le Genevois d'adoption a vite été confronté aux intransigeances d'un monde, où le choix musical et le costume sont aussi importants que les qualités athlétiques du patineur. Et, s'il a décidé de respecter les nouvelles règles, instaurées par des juges dépas-

sés, il s'insurge contre leurs a priori.

«Diane et Alexander ont choisi de raconter la beauté du Japon à travers leurs yeux d'Européens. Et moi, j'ai mis mes émotions à leur disposition. Cet air de Kono, c'est une grande musique! En tout cas, pour ceux qui savent la lire... A Helsinki, les juges m'ont avoué froidement qu'ils n'appréciaient pas ce choix. On l'a senti dans les notes! Pourquoi Diane et Alexander ont-ils été pénalisés pour leurs goûts musicaux?»

Au lieu de se concentrer sur les caractéristiques purement sportives du programme suisse, les juges lui ont collé une étiquette négative. Avant même que Diane Gerencser et Alexander Stanislavov n'entrent sur la glace... On connaît le résultat! «C'est comme si on rajoutait vingt secondes à Alberto Tomba, parce qu'on n'aime pas la couleur de sa combinaison», lance Joseph Arena, outré.

Maia Usova et Alexander Zhulin ont aussi subi les foudres du jury d'Helsinki. «Ils n'ont eu que deux «six», parce que, selon les juges, il n'y a aucune mélodie dans le blues! Ça ne les a pas empêché de décrocher leur premier titre européen. «Une couronne qui appartient un peu à Genève», s'empresse d'ajouter Joseph Arena. C'est vrai que le chorégraphe de la Scala avait posé les premiers jalons de sa carrière au bout du lac...

Jean-Daniel Sallin □

Usova-Zhulin, un couple... nature



A Albertville, deux statues - Maia Usova et Alexander Zhulin - descendaient de leur piédestal pour se déclarer leur amour. Team Reporters

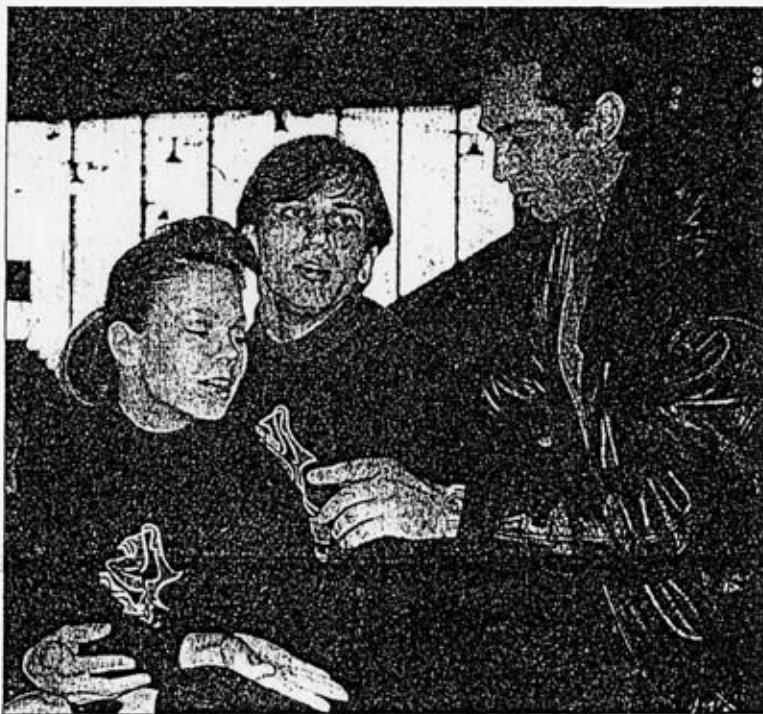
«Alexander Zhulin est un noble! Et il présente une sensibilité culturelle qui n'a rien à voir avec le patinage. Dans les coulisses, les gens l'ont d'ailleurs surnommé «Noureiev». Quant à Maia, c'est la douceur faite femme!»

«S'il n'est pas tendre avec les Duchesnay, Joseph Arena s'emballe, dès qu'il évoque sa collaboration avec les champions d'Europe. «Ils n'ont aucune motivation sociale ou vénale. Ils ne veulent pas devenir, ils veulent être! Cette attitude est rare en patinage. A Albertville, par exemple, j'ai reconnu des éléments de mon cru dans certains programmes. L'une des plus belles images des JO est de celle-là.»

Joseph Arena n'entend pas lancer de polémiques. Il est plutôt fier qu'on s'attribue ses idées chorégraphiques. Même si on ne lui demande pas son avis... Cet «espionnage» prouve qu'en trois ans, il a gagné la considération de ses pairs. Mais il ne lâchera ses

«poulains» sous aucun prétexte. Parce qu'ils sortent tous du même moule. «Le programme d'Helsinki a été conçu en quinze jours à Moscou. Et, à quelques détails près, il frôlait la perfection. Comme Diane Gerencser et Alexander Stanislavov, ils ont une sécurité d'exécution épatante. Le public d'Albertville se rappelle encore de ces deux statues, qui, sur un air de Vivaldi, descendaient de leur piédestal pour se déclarer leur amour. Un programme qui leur avait permis d'arracher la médaille de bronze des JO. Alexander était blessé au dos. Mais il n'a pas cherché d'excuses...»

Cette année-là, le retraité des Duchesnay, après le passage de Klimova-Ponomarenko chez les professionnels, le titre mondial leur est normalement destiné. Et, même si Maia Usova ne parvient pas à faire oublier complètement le rayonnement de la belle Marina, ces lauriers consacreront le talent d'un couple généreux. Et nature. J.-D. S. □



Joseph Arena (à droite) corrige quelques détails dans le programme de Diane Gerencser et Alexander Stanislavov. «Un patineur n'a pas l'habitude de travailler son corps», déclare le chorégraphe de la Scala de Milan. Team Reporters